

LA TRANSITION ROMANO-GOTHIQUE ET LA PROBLEMATIQUE CHANGEMENT DE STYLE

Quand on aborde la problématique d'une transition entre roman et gothique, on parle souvent d'une opposition ! Par une manière de voir un peu simpliste, on oppose les caractères les plus typiques de l'art roman à ceux de l'art gothique :

- les arcs en plein cintre aux arcs brisés appelés aussi arcs en tiers-point
- les voûtes en berceau et les voûtes d'arêtes (constitués de deux berceaux qui se traversent) aux voûtes d'ogives.

Or, il arrive qu'on trouve dans l'art roman aussi bien des voûtes d'ogives que des arcs brisés. L'essentiel de la transition ne se trouve donc pas dans des éléments architectoniques même si certains de ces éléments ont eu une prépondérance à l'époque gothique qui pourrait expliquer leur rang de caractéristique.

Une différence autrement essentielle existe entre deux éléments spécifiques de l'art roman et de l'art gothique :



Pour l'art roman, il s'agit de la **corniche à billettes**, sorte de boudins ou petits tores placés en damiers dans les frises.

Pour l'art gothique, ce sont les **chapiteaux à crochets**.

Leur opposition permet d'éclairer d'une autre manière les différences entre les formes romanes et les formes gothiques et aussi la façon dont on est passé des billettes, qui résument le roman, aux chapiteaux à crochets qui caractérisent le gothique.

La question se pose tout d'abord de savoir à quoi peuvent servir ces deux éléments et que représentent-ils ?

On peut dire qu'il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, d'éléments décoratifs dotés peut-être d'une fonction sinon iconographique du moins iconologique. Ce qui permettrait de percevoir comment on est passé de l'imagerie romane à l'imagerie gothique.

1. Les deux courants roman et gothique, dans le temps et dans l'espace.

1.1. L'art roman naît un peu avant l'an 1000, essentiellement dans trois régions : la Bourgogne, le Roussillon et le Sud de l'Angleterre (Sussex où on trouve des vestiges romans saxons).

Il s'étend rapidement entre 1000 et 1070 au nord de l'Espagne - seule partie du pays qui ne soit pas sous l'emprise musulmane - dans toute la France (mais sensiblement moins dans les régions côtières) et en Grande Bretagne.

Vers 1050 il continue son extension vers la Normandie, le Nord de la Grande Bretagne et vers l'Ecosse, ainsi que dans les régions germaniques et dans la région du Pô.

L'extension se fera de plus en plus grande vers l'Allemagne et vers les pays Scandinaves, ces derniers présentant une architecture romane en bois très intéressante à l'époque. Puis arrive la fin de la période créative et après une dernière et remarquable extension en Irlande, l'art roman se meurt vers 1160-1170 après avoir connu une période de gloire quantitative extrêmement importante.

1.2. L'art gothique naît en France, en Ile de France, dans un noyau relativement restreint qui était le domaine royal des Capétiens à l'époque. Il s'étend en premier lieu vers l'Angleterre puis vers

l'Allemagne avant de gagner le Sud de la France et enfin l'Espagne où l'art roman avait atteint son apogée.

1.3. Les conditions d'apparition de ces deux styles sont très différentes.

1.3.1. - Comment naît **l'art roman** et comment se fait-il qu'il ait existé tant d'édifices romans ?

Rien que pour la France, entre 1200 et 1500 églises romanes en pierre ont été conservées et il pourrait bien encore en exister environ 2500 pour toute l'Europe.

Pourquoi les années 1000 voient-elles s'étendre un tel mouvement ?

L'explication est à chercher dans une donnée démographique. La période romane qui va de 1000 à 1200 se situe dans une époque climatologiquement favorable, c'est ce qu'on appelle le "petit optimum médiéval", temps de réchauffement après la période froide de +/- 850 et avant le nouvel et important refroidissement contemporain de l'époque gothique +/- 1200.

Le réchauffement relativement léger (1,5°) est essentiel pour des populations pauvres dont les moissons seront dès lors plus importantes, ce qui éloigne le spectre de la famine. Il y aura encore des famines mais dans une moindre mesure : celles de 1003, de 1030 et bien plus tard en 1170. Pendant l'époque romane, on assiste également à un recul des épidémies, la dernière grande peste date de 780. La suivante n'arrivera pas avant le 14e s, c'est la grande peste de 1345 où environ 30 % de la population disparaît. Seules quelques maladies dues à la malnutrition subsistent pendant cette période.

Tous ces éléments sont favorables à une explosion démographique. On constate en effet que la population de l'Europe a pratiquement doublé pendant cette époque. En conséquence, pour nourrir tout ce monde, pour les loger, il faut augmenter les terres cultivées de même qu'il faut créer de nouveaux villages.

Ce qui explique la dénomination que l'on retrouve fréquemment pour ces villes ou villages nouveaux : (Ville) neuve, Sart... dans les régions où il fallait essarter etc. Il fallait aussi construire pour chaque nouveau village ou chaque nouvelle ville un endroit de culte, d'où la prolifération des églises romanes. On peut donc affirmer que l'explosion démographique explique l'explosion des édifices romans.

1.3.2. - Le début du **gothique** s'inscrit par contre dans un contexte tout à fait différent. Il ne s'agit pas d'une initiative locale (villages ou paroisses qui veulent édifier leur église) mais d'une initiative individuelle.

Dans les premiers temps, ce sont les évêques ou des personnages proches de la cour du Roi qui voulaient rivaliser de prestige, qui édifient des églises gothiques ou transforment des églises existantes (fin 12e, début 13e s). On voit littéralement surgir des cathédrales en Ile de France et en Champagne. Mais ces édifices seront relativement moins nombreux que les églises romanes et l'art gothique sera quantitativement moins bien représenté que le roman.

2. Iconologie

Comment se glisse l'imagerie romane, bien représenté en sculpture surtout, vers l'imagerie gothique en gardant toutefois dans la transition du début une idée de continuité ? (La création réelle viendra plus tard).

Grâce à l'œuvre d'Emile Male, auteur de « L'architecture religieuse en France au 13e s » inspirée de la somme de Gaston de Beauvais (13e s) intitulée « Speculum » sorte de miroir du monde, on peut structurer ce passage de l'image romane à l'image gothique.

L'ouvrage de Gaston de Beauvais divise le monde en une série de facettes.

2.1. Il commence par le **monde naturel** qui est très bien représenté en art roman, surtout l'art animalier. Celui-ci est très fréquent jusque dans les chœurs romans, où l'on ne s'attend pas toujours à le voir, et nous montre des animaux dans des scènes naturelles de leur vie quotidienne.



Exemple : dans le trumeau de Souillac, des lions attaquent un bélier.

L'art animalier roman a parfois d'autres sources d'inspiration et présente des animaux hybrides, sirènes ou autres animaux dont on trouve la description dans des bestiaires de l'époque et auxquels on attachait de temps en temps une signification, bien qu'il s'agisse souvent de bestiaires de fantaisie.

L'art gothique va prendre ses distances par rapport à cet art animalier. Il accordera une plus grande importance à la flore que l'art roman tout en se positionnant dans une approche naturaliste. C'est donc une très nette transition de la faune vers la flore. Certaines scènes qualifiées de profanes se retrouveront à la fois dans le roman et dans le gothique. Leur origine est parfois antérieure à l'art roman.

Ainsi au tympan de l'église de la Madeleine à Vézelay, au-dessus d'une scène de Pentecôte, se déroule une frise représentant en alternance : le temps, les travaux des mois et les signes du Zodiaque, ces éléments étant toujours associés en art roman et parfois dissociés en gothique.



Sur trois médaillons centraux, figurent des personnages enroulés, deux animaux et un acrobate, qui font face à une ouverture vers le Christ et symbolisent un temps éternel, opposé au temps linéaire humain. Il y a aussi 30 médaillons plus un demi-médaille qui représentent les jours du mois (30 parce que c'est la moyenne des jours du mois) et qui prouvent que l'aspect temporel, sorte de glorification de la succession des travaux des hommes pendant les différents mois de

l'année, a voulu être mis en valeur par l'artiste roman, ce que l'artiste gothique s'est souvent refusé à faire, à part quelques exceptions (Amiens, St-Denis).

2.2. La représentation des **arts libéraux**, absolument inconnue dans l'art roman, constitue une caractéristique importante de l'art gothique. Il s'agit là d'un témoignage normal de la mentalité de cette époque au cours de laquelle l'enseignement confié aux monastères durant les siècles romans, est pris en charge par les évêchés.

L'iconologie gothique utilise donc des scènes quotidiennes d'enseignement dans les portails des cathédrales.



C'est aussi le retour à l'art Antique, les retrouvailles avec certains textes d'Aristote. On reprend la division à l'Antique des arts libéraux en trivium (rhétorique, dialectique et grammaire) et en quadrivium (musique, astronomie, géométrie et arithmétique).

Exemple :

Chartres avec même une personnification d'Aristote.

2.3. Autre transition dans une optique plus éthique : la **présentation des vices et des vertus**, thème chrétien par excellence.

L'art roman rend ce thème dans des scènes d'opposition inspirées par un texte de Prudence, poète du 5e siècle, qui imagine un combat entre les vices et les vertus figurés par des guerriers, d'où les vertus sortent triomphantes. Cette opposition n'a pas été choisie par hasard parce que l'art roman aime à représenter une forme de sanction et que la lutte entre vices et vertus privilégiait cette façon de voir.



Ex. : Clermont-Ferrand, église de N.D. du Pont, où un chapiteau présente la Largesse écrasant l'Avarice. (illustration)

A l'époque gothique on dissocie vice et vertu. Ils ne s'affrontent plus. On les trouve parfois isolés. On ne représente plus en fait le combat de la vertu mais sa victoire comme à la Cathédrale de Sens où le personnage de la Largesse ouvre ses coffres et ses richesses.

2.4. Autre innovation gothique : l'arbre de Jessé, quasiment pas représenté dans l'art roman. C'est la présentation de la généalogie du Christ par une fusion des textes d'Isaïe 11,1 et suivants et des



textes de Matthieu 1,1 et suivants. On y trouve sur le tronc les rois de Juda et quelques prophètes.

L'arbre de Jessé est un moyen gothique de se positionner dans le temps et est en rapport avec le culte de la Vierge.

Ex. : Chartres (illustration à gauche).

A Amiens on trouve la présence des Apôtres, des patriarches, des prophètes, personnages rarement présentés dans l'art roman.

2.5. En ce qui concerne la représentation des Saints, l'art roman comme l'art gothique en ont fait grand cas, aussi bien en sculpture, qu'en peinture et dans les vitraux. Ils figurent avec leurs attributs et sur les socles des statues de petites scènes de leur



vie permettent de les identifier à coup sûr.

L'art gothique montre souvent leur martyr, avec un luxe de détails réalistes, particulièrement dans les chapelles qui leur sont dédiées.

Exemple : martyr de St-Vincent à Bauvais. (Illustration à droite)

2.6. Au point de vue christologique, les cycles de la Nativité sont aussi bien représentés en art roman qu'en art gothique avec des éléments tirés des évangiles apocryphes très populaires déjà à l'époque romane et plus encore à la période gothique (le bœuf et l'âne - les rois Mages).

2.7. La place prédominante de la Vierge commence à se manifester discrètement durant l'époque romane puis à prendre de plus en plus d'importance.

Ex. : Eglise St-Isidore à Léon (nord de l'Espagne) vers 1150, donc à la fin de l'époque romane, scène évangélique de la Visitation, avec près de la Vierge, Anne et Joachim, ses parents, dont on ne parle pas dans les Evangiles.

Cette présence de la Vierge s'affirmera avec force durant la période gothique.

La tradition byzantine que les Croisades feront connaître, s'y manifestera par la diversité des scènes relatives à la vie de la Vierge : Annonciation, Visitation, naissance du Christ, mort de la Vierge, Assomption et couronnements de la Vierge. Avec introduction de personnages et d'éléments apocryphes.



Cathédrale de Paris : portail Ste-Anne qui relate son histoire.

2.8. L'art roman figurera plus souvent la Nativité et la vie publique du Christ (avec les paraboles) que la Crucifixion ou la mise au tombeau. Il illustrera timidement la Passion. Le Christ sera davantage celui de la Résurrection ou de l'Ascension.

Le gothique se focalise sur le cycle de **l'enfance du Christ** :

- la Nativité
- l'Annonce aux bergers
- le massacre des innocents
- la fuite en Egypte
- la présentation au Temple
- l'adoration des Mages (déjà figurée dans le roman)

et sur celui de la **Passion**

- entrée à Jérusalem
- la dernière Cène
- le lavement des pieds
- la crucifixion
- la mise au tombeau
- la Résurrection
- les apparitions
- l'Ascension

Mais il ne reprendra de sa vie publique que les Noces de Cana, son Baptême, la Transfiguration et la tentation au désert ; et dans les paraboles : celles de la Samaritaine, du fils prodigue, de Lazare, des vierges sages et des vierges folles. L'adoration des Mages, les Noces de Cana (premier miracle) et le Baptême représentent un même thème, celui de la théophanie ou première apparition du Christ comme Dieu tandis que la Transfiguration et la tentation au désert sont à placer dans un thème de Carême.

Il s'agit d'une sorte d'épuration qui concorde sans doute avec le cycle des fêtes car il existe à l'époque gothique une très grande adéquation entre la liturgie et ce que l'Eglise nous représente du Christ.

Une évolution encore pour les représentations de la fin du monde et du jugement dernier (Matthieu 25). Ce thème est peu évoqué à l'époque romane avec une exception pour Conques (Aveyron) où l'on voit le partage entre les élus et les damnés. Avec un Christ en gloire qui est plutôt celui de l'Apocalypse que celui du jugement dernier.

Autre exemple roman : St-Jacques de Compostelle : représentation romano-gothique où, autour d'un Christ en gloire, on voit non seulement les 24 vieillards de l'Apocalypse avec leurs instruments de

musique et leurs coupes de parfum mais aussi des anges qui portent les instruments de la Passion (la Croix, la colonne de la flagellation, les clous, la lance, le fouet, l'éponge). Le culte de ces éléments marque l'évolution vers le gothique et on en trouve la synthèse dans un jugement dernier à ND. de Paris.

L'iconologie christologique de l'époque gothique est noyée dans toute une iconologie qui traite des saints et des martyrs.

En résumé :

- Le gothique abandonne progressivement la représentation du tétramorphe (4 évangiles) et de l'Apocalypse. Il fait fi du souci narratif des scènes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament qu'on trouve fréquemment dans le roman.
- Par contre, il y a une certaine continuité dans la représentation du bestiaire, des vices et des vertus, des signes du zodiaque et des travaux des mois, des saints et des martyrs. Il y a aussi la facette importante des textes apocryphes.
- L'époque gothique innove en matière florale et végétale, introduit les arts libéraux, des sujets profanes, par exemple la Chanson de Roland (inimaginable à l'époque romane). Elle introduit l'idée de préfiguration du Christ par les patriarches. Celle de généalogie par l'arbre de Jessé.

Elle privilégie le jugement dernier à l'Apocalypse. Le culte de la Vierge est prédominant et on s'en tient rigoureusement en iconologie christologique au cycle des grandes fêtes liturgiques.

3. Evolution de la forme romane à la forme gothique

Avec l'évolution des mentalités et de l'image au sein des mentalités, il y a parallèlement une évolution dans la conception de la forme. Le mot transition conviendrait d'ailleurs mieux parce qu'il marque une sorte de continuité alors que l'évolution est plus synonyme de rupture.

Comment les artistes, à partir du matériau qu'ils vont travailler, conçoivent-ils une image, une représentation, une forme ?

Quels sont les principes de mise en forme à l'époque romane et à l'époque gothique ?

Car, dans ce cas, on ne se situe plus au niveau d'un univers mental mais à celui d'un univers perceptif.

3.1. Roman

Une œuvre romane s'aborde frontalement. Elle se construit toujours de la même façon : on part d'un plan de surface horizontal plat qui constitue la limite extérieure de l'œuvre. C'est ce plan que l'artiste travaillera en profondeur. L'art roman est un art qui creuse, il n'a jamais de protubérance.

Le plan de surface indépassable est un élément capital que l'on essaie de mettre en valeur, de rendre réel, en positionnant des petits personnages en relation avec la perception iconologique derrière lesquels tout le reste de l'œuvre vient s'inscrire. Cette même technique a été utilisée dans la tapisserie de Bayeux. Ces petits personnages sont toujours placés de profil ou de $\frac{3}{4}$ de façon à leur faire ouvrir l'espace, à leur ouvrir la profondeur qui va s'inscrire derrière leur présence.

L'art roman va creuser le volume pour obtenir une tridimensionnalité. Certains principes de creusement consistent à suivre une certaine règle d'articulation : on creuse par niveaux successifs, par différents plans continus, jusqu'à un fond de l'œuvre qui limite et forme l'œuvre.

Rien ne se détache de la masse de la pierre.

Que se passe-t-il en peinture romane là où l'on ne peut pas creuser ?

Deux techniques importantes ont été mises au point par les artistes romans pour rendre ce volume creux caractéristique.

D'abord la technique des articulations architecturales (1070-1100) qui consiste à créer une architecture fantaisiste autour d'une scène pour marquer les différents niveaux jusqu'au fond de l'œuvre où il n'y a jamais d'espace infini. L'espace roman est toujours fermé.

Deuxième technique, celle des bandes colorées qui consiste à créer une série de registres de couleurs tout à fait arbitraires dans le fond de l'œuvre et à placer les différentes scènes dans ces registres."

Le fond est toujours un fond de clôture qui ferme l'œuvre.

Comment place-t-on les personnages ?

Selon un principe inaltérable qui consiste à concevoir l'œuvre par niveaux successifs mais à la concevoir trop petite. Tous les personnages sont non seulement positionnés volumétriquement mais ils sont articulés, ils sont pliés. S'ils se redressaient, ils dépasseraient hardiment les limites de l'œuvre. C'est à la fois une articulation de la forme et une articulation du contenu.

3.2. Gothique

La construction de la forme gothique n'obéit pas aux mêmes règles. Plus question de plan de surface. Les personnages dépassent en avant et de côté les espaces qui leur sont octroyés. Mais il y a encore une idée de limite dans le sens vertical en plaçant les personnages entre un socle et un élément limitant la hauteur maximale d'une scène. On est toujours limité par le bas et par le haut. Il existe une autre limite ; celle du fond qui a pris une certaine autonomie. L'art gothique n'est pas non plus un art où on a une perspective d'infini. Le volume gothique ne se conçoit pas comme le volume roman où tout semble intégré, où tout se fonde l'un dans l'autre. Dans le gothique, on a une tentative d'autonomisation, d'indépendance de plus en plus affirmée du socle, de la partie supérieure et du



fond, les mêmes principes se retrouvent en tapisserie (Apocalypse d'Angers, fin 14e s.).

Pour réaliser l'autonomie du fond, on va jusqu'à concevoir des fonds qui sont animés de petits motifs floraux ou géométriques qui n'ont strictement aucun réalisme et n'ont rien à voir avec la scène qui se déroule devant.

Dans le bas de certaines tapisseries, se trouve la bande de terre qui signifie la limite inférieure et n'a rien à voir avec ce que représente la tapisserie ; dans la partie supérieure, on trouve la bande de ciel qui constitue la limite supérieure.

Le cloisonnement des scènes est également typique du gothique.

3.3. Espace et volume

Une autre caractéristique de la mise en forme du volume gothique, intimement liée à l'autonomie du fond est le principe de diaphonie ou espace au travers duquel les choses se laissent voir par un jeu de luminosité (pratiquement inexistant en art roman).

On articule l'espace en définissant un premier plan, un fond, une limite inférieure et une limite supérieure. En articulant l'espace quelque part on le désarticule aussi et il n'y a plus ce lien organique qui existait dans le volume roman. Cette désarticulation est ce qui donne l'impulsion pour retravailler chaque niveau en tant que tel.

Dans leur architecture, l'art roman comme l'art gothique connaissent les tribunes, les triforiums, une série de galeries mais ces galeries sont quasiment aveugles en art roman où on ne joue pas autant sur cette notion d'espace qui transparait à travers un autre, c'est un espace compact sans circulation de lumière entre les deux niveaux.

L'élément spatial tridimensionnel instauré par l'art gothique et que ne connaît pas l'art roman, sauf peut-être dans les cloîtres, établit une relation très marquée entre l'espace intérieur et l'espace extérieur.

Reste enfin la question du volume, aussi bien en architecture qu'en sculpture qui obéit à des principes de courbes et de droites.

Les différences sont nettes entre le roman et le gothique.

La courbe romane est simple, en plein cintre et l'art roman la privilégie tout en respectant une relation par rapport au nombre de droites dans une proportion pratiquement égalitaire. Par contre, dans le gothique, la courbe est plus articulée mais voit son importance réduite du fait de la puissance de la verticale qui prend environ les 3/4 de l'espace entier.

*Exposé de Mlle S. Wittemans - licenciée en histoire de l'art et philosophie
fait le 27 février 1993.*

Animation Chrétienne et Tourisme (A.C.T.) - ASBL,
M. Jacques Riga, Av. Reine Astrid, 38/01 - 4900 SPA.
www.clochers.be

